

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome VI, n° 13.

Bruxelles, août 1930.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel VI, n° 13.

Brussel, Augustus 1930.

NOTE SUR UN HYBRIDE DU TARIN

ET DU SIZERIN BORÉAL,

Carduelis spinus (L.) × *Carduelis linaria linaria* (L.),

par CH. DUPOND (Bruxelles).

1. — Parmi les oiseaux de Belgique qui me furent récemment soumis au Musée royal d'Histoire Naturelle de Belgique, à Bruxelles, j'ai eu le plaisir de trouver un sujet bien curieux, avec la mention « *Chrysomitris spinus* L. (variété) », (I. G., n° 8750), soit une variété anormale du tarin; il provient de la collection de feu le MARQUIS DE WAVRIN.

2. — A première vue, la couleur jaune des joues, de la poitrine, des flancs et du croupion lui donne une certaine ressemblance avec le tarin, mais, vu de plus près, ce sujet, par ses caractères, se rapproche tout autant du sizerin boréal, *Carduelis linaria linaria* (L.), que du tarin, *Carduelis spinus* (L.),

En effet, cette couleur jaune n'est pas aussi verdâtre que chez le tarin mâle, c'est un jaune de chrome; puis, le front et la partie antérieure du dessus de la tête est également jaune, légèrement orange. Cette couleur, qui occupe la même place que le rouge chez le sizerin, n'est pas aussi étendue en arrière que la calotte noire du tarin. D'ailleurs, on admettrait bien plus facilement, en cas d'aberration, que le jaune se substitue au rouge qu'au noir. L'étroite ligne noire au front qu'on remarque chez le sizerin normal, se trouve très atténuée chez notre sujet, mais est cependant perceptible; le noir des lorums et du menton est mieux conservé. L'oiseau ne présente aucune trace de cette calotte noire propre au tarin. Le manteau, les scapu-

laire, la nuque et le derrière de la tête ressemblent mieux à ceux du sizerin que du tarin : ils sont bien plus distinctement striés que chez ce dernier, aussi tachetés que chez le sizerin, seulement le bord des plumes est légèrement jaune verdâtre au lieu d'être roussâtre ou grisâtre comme chez le sizerin boréal. Le noir des ailes et de la queue de notre sujet est beaucoup moins profond que chez le mâle du tarin et diffère très peu de la teinte des rémiges et des rectrices du sizerin. De plus, ce sujet, comme le sizerin, n'a pas le miroir que le tarin porte sur l'aile à l'extrémité des grandes couvertures, miroir formé par la tache jaune sur la barbe externe des rémiges, à partir de la quatrième primaire.

3. — La description ci-dessus fait assez bien ressembler notre sujet à un sizerin boréal mâle qui aurait mué et pris couleur en captivité. Je m'empresse de dire que la couleur jaune remplaçant le rouge, chez les individus captifs est plus dorée, plus orange que le jaune de notre sujet. De plus, celui-ci présente les caractères suivants qui le rapprochent cette fois du tarin : il a le liséré des barbes externes des grandes rémiges jaune verdâtre, à peu près comme le tarin, tandis que ce liséré est plus ou moins roussâtre ou grisâtre chez le sizerin boréal libre ou captif. Cette teinte jaunâtre est très peu marquée sur les bords externes des rémiges secondaires internes. Puis, la base de la queue, chez notre sujet, est plus ou moins jaune verdâtre, de même que les lisérés des barbes externes des rectrices, comme chez le tarin mâle, tandis que chez le sizerin ces parties sont simplement un peu plus grises, plus claires. Enfin, notre sujet a l'arête supérieure du bec moins droite que le sizerin, très légèrement inclinée comme le tarin (fig. 1).

Quoique le sujet soit très vieux, on peut encore distinguer la couleur jaunâtre du bec, qui le rapproche du sizerin plus que du tarin, l'arête et la pointe de la mandibule supérieure sont foncées ; les pattes sont brun clair, mais certainement décolorées.

Les ailes de notre sujet portent les deux bandes transversales formées par les extrémités claires des grandes et moyennes couvertures : elles sont jaunâtres en avant, blanchâtres en arrière, participant ainsi aux deux teintes propres, en cet endroit, chez le tarin et chez le sizerin. Les petites couvertures supérieures des ailes sont bordées de jaune verdâtre comme chez le tarin et non de roussâtre ou de grisâtre comme chez le sizerin. Les côtés du corps, blanc lavé de jaunâtre, portent des stries foncées longitudinales, communes aux deux espèces ; le ventre

est blanc, les sous-caudales, blanches, portent des traces de jaune surtout à la base.

Les principales mesures relevées chez notre oiseau sont les suivantes : longueur de l'aile pliée, 74 mm., ce qui est un maximum chez le tarin et une mesure moyenne chez le sizerin boréal ; la

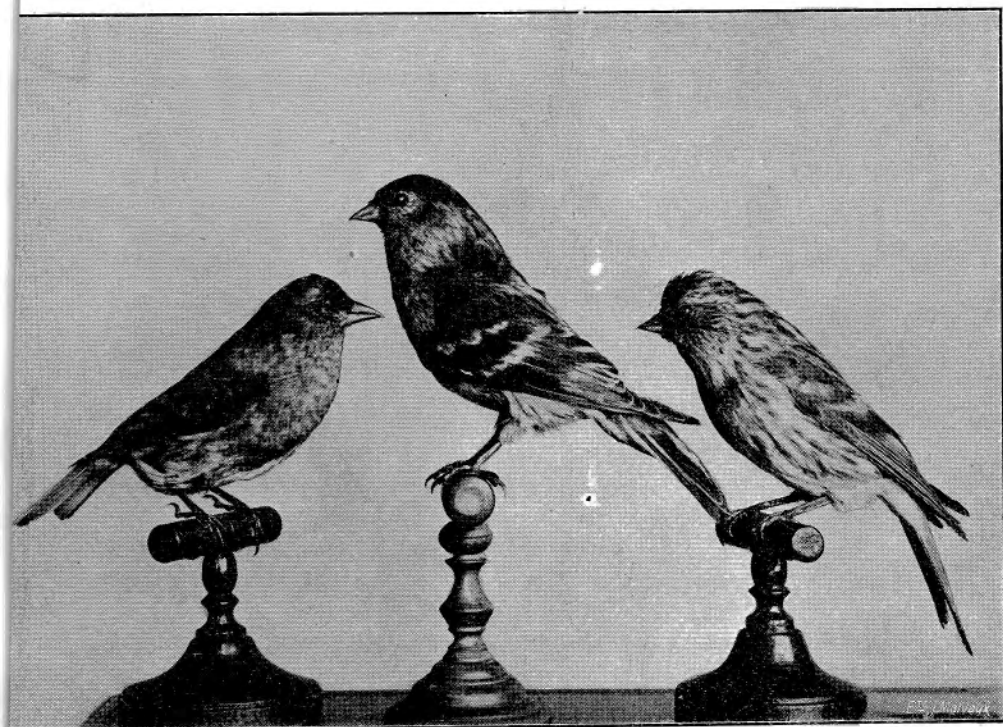


FIG. 1. — Exemple hybride, au milieu, entre *Carduelis spinus* (L.), à gauche et *Carduelis linaria linaria* (L.), à droite. — A remarquer la ligne supérieure du bec ou culmen.

queue a 50 mm., dépassant de 6 mm. le maximum chez le tarin et étant une mesure normale chez le sizerin.

4. — Ainsi qu'il résulte de la description ci-dessus, ce sujet présente un mélange frappant des caractères propres au tarin mâle et au sizerin boréal mâle. Je suis porté à le regarder comme un hybride mâle du tarin et du sizerin boréal. Je considère la différence entre la couleur jaune chrome de notre sujet et le jaune verdâtre du tarin comme le résultat de l'influence du

rose qui se présente, chez le sizerin, aux endroits correspondants du corps. En ajoutant du rouge (sizerin) à la couleur jaune citron (tarin) l'on obtiendrait du jaune de chrome pareil à la couleur de notre sujet (fig. 2). D'autre part, il est intéressant de remarquer que le jaune du dessus de la tête est différent du jaune des parties inférieures et du croupion. Ce jaune est plus orange. Cela s'explique encore quand on prend en considération

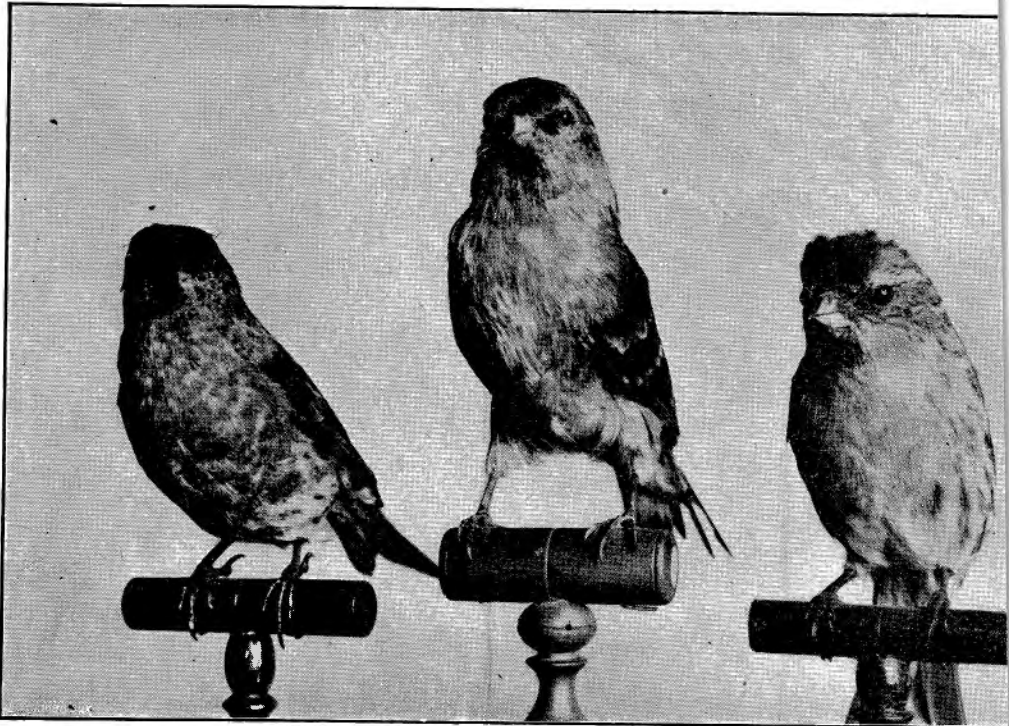


FIG. 2. — Exemple hybride, au milieu, entre *Carduelis spinus* (L.), à gauche et *Carduelis linaria linaria* (L.), à droite. — A remarquer la différence de teinte de la poitrine, représentant le jaune citron chez *Carduelis spinus* (L.), le jaune de chrome chez le sujet hybride et le rouge chez *Carduelis l. linaria* (L.).

qu'en cet endroit le parent tarin ne présente pas du jaune verdâtre mais du noir (mâle) ou du gris verdâtre (femelle).

5. — André SUCHETET (1) a soigneusement étudié le produit

(1) SUCHETET, André. *Les oiseaux hybrides rencontrés à l'état sauvage*, III, Passereaux, p. 218 et suivantes. Lille 1890-1893.

du croisement entre le tarin et le sizerin. Il cite cinq cas parvenus à sa connaissance et les décrit très minutieusement, surtout le sujet qu'il a possédé lui-même en vie. Ces descriptions ne sont pas absolument les mêmes pour tous et cela se comprend : les produits hybrides peuvent varier légèrement d'après le degré de dominance plus ou moins fort des caractères héréditaires de chacun des parents, et de plus, parce que les parents peuvent être réciproquement de l'un ou de l'autre sexe. A part quelques petits détails, ces descriptions s'appliquent fort bien au sujet qui nous occupe et cela vient confirmer ma manière de voir. Voici notamment quelques différences :

Le jaune de son sujet, capturé à Worthing, Sussex, Angleterre, en 1891, paraît avoir été plus verdâtre que chez le sujet du Musée de Bruxelles. L'individu capturé près de Lille avait la queue semblable à celle du sizerin, tandis que celui de Bruxelles a la base de la queue et les lisérés externes des rectrices jaune verdâtre. Trois individus provenant des environs de Moscou, avaient le croupion légèrement strié. Le sujet qui nous occupe a le croupion jaune, sans stries. Les trois sujets russes avaient conservé plus ou moins les traces de la calotte noire du tarin : l'un très fort, l'autre moins, le troisième très faiblement. L'individu de Bruxelles ne présente guère de vestiges de calotte et le derrière de la tête est semblable à la nuque et au dos.

Dans « Le Gerfaut » 1919, II, p. 46, M. DE C. signale également que : « M. DESAEGHER a trouvé sur le marché de Bruxelles, le 16 décembre 1916, un très bel hybride de sizerin et de tarin ordinaire, hybride capturé dans les environs de la capitale ». Il est regrettable que l'auteur n'ait pas ajouté quelques détails concernant le plumage de cet oiseau. Je n'ai pas vu le sujet et j'ignore ce qu'il est devenu.

6. — Les cas d'hybridation entre espèces voisines dont les habitats se touchent ou se superposent, se remarquent quelquefois : les corneilles, les pinsons, les bruants en ont fourni de fréquents exemples. Cette situation se présente précisément pour le tarin et le sizerin, qui habitent en même temps de très grandes régions. Je n'ai pas connaissance de produits hybrides entre le tarin et le sizerin obtenus en captivité. En Belgique, où l'oiseau de cage jouit d'une grande faveur en plusieurs régions, on obtient chaque année des hybrides du tarin avec le canari, avec la linotte, le verdier, le cini. Les nombreuses expositions d'oiseaux, montrent de fréquents exemplaires de ces croisements,

Le sizerin est moins souvent utilisé à cet effet ; il est vrai qu'il est beaucoup plus rarement tenu en cage, surtout que ces dernières années, nous n'avons observé que deux passages importants du sizerin boréal dans notre pays : en 1913 et 1924. Le sizerin roussâtre est toujours assez rare. Les seuls hybrides d'un parent sizerin (roussâtre) que j'ai connus, furent obtenus par feu M. GUYAUX de Watermael, vers 1913 et 1914. L'autre parent était un cini, *Serinus canarius germanicus* Laubm., espèce plus éloignée cependant du sizerin que le tarin. J'ignore si ces hybrides ont été conservés.

Il est très probable que cet intéressant fringillidé ait été pris à l'état sauvage, car, ni aux ongles, ni aux ailes ni à la queue, il ne porte de traces de captivité. La localité et la date de capture de cet oiseau ne sont malheureusement pas connues, mais cette capture a probablement eu lieu avant 1880.